vous confisquerait votre fortune ; car un travailleur capitaliste, c'est la négation des principes. »

Cela fait qu'il m'a été octroyé, de force, une carte de paresse.

*1er août 1925.* — Ces quinze mille francs de la carte de paresse une fois payés, il me reste huit francs par jour pour me nourrir, me vêtir et me loger. J'ai beau vivre avec la plus grande sobriété, je n'arrive pas à nouer les deux bouts. Le prix des choses a encore formidablement monté, depuis la dictature du Prolétariat : un gigot coûte 100 francs, et une paire de souliers Molière 500 francs. Il m'a donc fallu me procurer des ressources, les petites promenades avec une bande à Bonnot me paraissant décidément un peu dangereuses. Je me lève tous les jours à cinq heures du matin pour cueillir, au Bois de Vincennes, du mouron pour les petits oiseaux ; puis je parcours tout Paris, chantant des ono-